



PAGE DES ENFANTS



La Cravate Rouge.

SUR la route de Châtillon, poussiéreuse et blanche, cheminent incessamment—comme une procession de fourmis noires—des corbillards de pauvres, le plus souvent insuivis, conduisant les cadavres des "sans-le-sou" de Paris à leur dernier asile.

C'est un spectacle qui n'est pas d'une folle gaieté, mais auquel, cependant, on s'habitue à la longue.

Allant souvent visiter un de mes amis, peu fortuné mais passionné pour le jardinage, lequel a loué deux cents mètres de terrain dans la zone des servitudes militaires, je me croise très souvent avec ces funèbres cortèges, et, devant eux, je lève, bien entendu, chaque fois, mon chapeau.

Un dimanche, vers cinq heures de l'après-midi, je vis venir vers moi un corbillard de dernière classe, très triste dans sa lugubre propreté. Je n'eusse point fait attention à celui-ci, tellement j'ai coutume d'en rencontrer sur mon passage, si je n'avais été frappé de la mise excentrique du seul être humain qui suivait le cercueil—celui d'une femme—comme je pus en juger par l'inscription, très lisible, de la couronne mortuaire :

A MA FEMME BIEN-AIMÉE.

Des gavroches, groupés en face du marchand de "frites", y "allaient", cyniques, de leurs quolibets gouailleux.

—Mince de regrets ! disait l'un, efflanqué comme un échalas et plus blême qu'un pierrot de Willette. Une cravate rouge ! Pourquoi pas tout de suite un complet de nankin et des gants jaunes ?

—C'est pourtant pas méchant de ramasser dans le ruisseau un cordon noir et de se le mettre au cou, dit un autre pâle voyou. Vaurien, c'est possible, ajouta-t-il d'une voix blanche et pâteuse, mais on a de la tenue, au moins.

Pour moi, ma résolution était prise.

Je voulus en avoir le cœur net. L'homme avait l'air profondément atteint par la douleur. Deux gros ruisseaux de larmes sillonnaient lentement ses joues hâlées par le travail en plein air... Cette cravate rouge piquait singulièrement ma curiosité.

Je suivis le convoi jusqu'au cimetière de Bagneux.

* * *

Lorsque les fossoyeurs eurent descendu la bière dans le trou, l'homme désespéré, les yeux hagards, jeta une pelletée de terre qui résonna sourdement, puis il s'agenouilla et, s'étant relevé, il prit lentement le chemin de la grande porte de la nécropole.

Je le suivis, et, l'ayant facilement dépassé, je me tournai vers lui et lui tendis la main.

Ses regards, dirigés vers moi, eurent une expression indicible. Il soupira bruyamment, heureux de trouver un être vivant qui compatit à ses peines.

Quelques instants après, nous étions attablés devant une bouteille de vin et un siphon d'eau de seltz, sous une maigre tonnelle attenante à un petit cabaret misérable, et mon nouvel ami me racontait en quelques mots son histoire.

—Nous étions nouvellement mariés, me dit-il d'une voix entrecoupée de sanglots. Je l'aimais comme je l'aime encore, et je crois bien que jamais je ne me consolerais de sa mort. Elle avait gagné un refroidissement en allant au lavoir. Car nous sommes pauvres... bien pauvres. Je suis aide-maçon, et ce n'est guère brillant, comme vous pensez. Lorsque Marie s'est mise au lit, il y a deux mois de cela, c'était ma fête, la Saint-Victor, et elle m'avait, le matin même, la pauvre chère femme, acheté au "Soldat Laboureur" une superbe cravate rouge... celle que j'ai là...

—La trouves-tu jolie ? me demanda-t-elle.

—Si jolie, ma chérie, lui fis-je, que je ne la mettrai, je te le promets, que le jour où nous sortirons ensemble.

"—Tu es un grand enfant.

"—Non, c'est dit et j'y tiens. Je ne la mettrai que ce jour-là. Je t'en donne un billet.

D'abondantes larmes interrompirent le récit du pauvre manœuvre.

J'ai tenu parole, me dit-il après un silence déchirant. Deux mois, ma pauvre femme est restée sans sortir, alitée, mourante, entouré de fioles inutiles et de remèdes menteurs... Aujourd'hui... ça été sa première sortie... et... c'est pour cela que j'ai étrenné la cravate rouge dont Marie m'a fait cadeau pour ma fête.

* * *

Je ne trouvai pas une parole, et, dans la demi-teinte de la nuit qui commençait à tomber sur la route poussiéreuse, je serrai la main de Victor à la broyer.

LES JEUX D'ESPRIT

Charade

Sans ma queue on me trouve ou
[sublime ou stupide.
Avec elle, je suis un traître, un
[homicide.

Histoire du Canada

Nommez les deux causes qui retardèrent le progrès de la colonie à ses débuts ?

Devinettes amusantes

A quelle heure part le train de midi 60 ?

Depuis quand Jacob était-il veuf ?

Réponses à Jeux d'Esprit

Question d'histoire

(Pour mes jeunes savants et savantes.)

Quelle est la reine dont le père mourut assassiné, le mari décapité, la fille en prison et le fils en exil ?

Rép. Henriette-Marie de France.

Ont répondu : Marie-Ant. Gosselin, Chicoutimi ; Lucile L'Heureux, Québec ; Adolphine, Trois-Rivières ; Adrienne, St-P. ; Josette L., Lys de la Vallée ; Juliette V. ; Francine St-O. ; Charlotte Guilbault, Joséphine Bra-